



« Helau » scande la foule.

« Helau » répond le masque de gargouille dans son habit squameux:

C'est Fribourg en liesse. C'est l'Allemagne en récréation. Les chants d'allégresse réveillent les échos des coutumes ancestrales.

Le « Fasnét » renaît de ses cendres et s'installe en souverain joyal dans le cœur des fidèles.

Le prétexte est bon à rire et se livrer aux joyeuses pantomimes, aux facéties gaillardes de ces jours bénis. Le défilé du Rosenmontag — le Lundi des roses — déroule ses fastes sous un ciel qui ne veut pas sourire. Apothéose des réjouissances carnavalesques; il sera majestueux et cocasse.

Les fanfares, aux cuivres rutilants, aux costumes chamarrés d'amiraux d'opérette, surgissent au coin de chaque rue, dans un flot d'harmonies. Les cimbales claquent. Les tambours grondent. Les confetti s'envolent et jonchent le pavé comme autant de papillons. La bière est si blonde dans les chopes de terre! si blondes sont les gretchens qui sourient aux « démons »!

SUITE PAGE 2

Il n'y avait pas huit jours que j'avais débarqué à Lyon, venant de ma lointaine Bretagne, engagé en qualité d'ingénieur commercial dans une firme traitant des multiples applications des résines polyester, ou, si vous préférez, les matières plastiques.

— Pierre!  
— Bernard!  
Puis en chœur:

— Toi ici!... Ça alors.

Il était 19 heures. Nous nous étions heurtés, nez à nez, sur le trottoir au coin de la rue Lafayette et du cours de la Liberté.

— On prend un verre?  
— Qu'est-ce que tu fais ce soir?  
— Rien.  
— Alors on soupe ensemble.

— Comme il y a dix ans (eh oui, mon vieux, déjà!). Tu te rappelles chez Mirk, cette petite blonde superbement chic qui était « dans les stylos à bille »?...

— Tu vendais des machines à écrire.

— Et toi, tu plaçais des assurances sur la vie... C'était le bon temps...

Les répliques fusaient, se croisaient maintenant par-dessus un plat odorant de tripes à la lyonnaise « nec plus ultra » des spécialités du chef de « L'Escargot », un petit « bouchon » sympathique dont Pierre, qui voyageait souvent dans la région pour le compte d'une affaire de machines outils, semblait un habitué.

Les بورس tapisés d'un parterre mouvant et sonore, de couleur dominante bleu marine, le centre occupé par 20 diables rouges et bleus, qui opéraient sous nos yeux un ahurissant chassé-croisé. Tel se présentait le décor du match final du championnat inter-unités de handball.

La rencontre possédait, toutes proportions gardées, le pittoresque typique et l'ardeur chaleureuse de ces kermesses populaires que suscitent les grandes confrontations mimicales sur les stades français. Même enthousiasme passionné des supporters serrés au coude à coude le long du terrain, même âpreté fougueuse des joueurs.

Il faut dire que le match opposait deux équipes dynamiques et de valeur quasi égale, quoique usant de méthodes bien différentes.

Tandis que l'équipe des MGX pratiquait un jeu collectif, uni et

oppose les représentants de deux unités aussi pleines de personnalité et d'esprit de corps que MG et 2/11 apporta une pierre fondamentale à l'édifice du succès de la rencontre.

Le spectacle était dans la salle aussi bien que sur la touche. Quelques dignes représentants du PC 4 brandissaient des pancartes où s'étaient slogans et croquis partisans, alors qu'en face un chœur du 2/11 s'époumonnait.

Au cours de la première mi-temps, l'équipe des bleus du MGX (bien par référence à la couleur du maillet; rien à voir avec le néophyte troyen; ces bleus-là étant tout à fait à la page!) attaque à outrance et réussit à percer la défense des rouges à différentes reprises. Opérant de nombreux mouvements tactiques, les hommes du S/C Virgile parvinrent, en effet, à placer plusieurs tirs déterminants dans la

# LE SOLDAT ET LES ÉTOILES

par **Bernard Soulié**

— A propos, glissa Pierre, tu sais, mon vieux, je suis marié.

— Toi, marié? ... Toi le célibataire endurci, le sinistre misogyne, tu veux rire?

— Mais pas du tout. (Il avait l'air mi-vexé, mi-penaud).

A l'heure du café, nous en étions aux histoires de régiment... C'était le tour de Pierre:

— Dire que j'aurais pu être traduit en conseil de guerre à cause de ma distraction.

J'opinaï favorablement: la distraction de Pierre était proverbiale, au lycée déjà où nous avions fait ensemble une partie de nos études. C'est là d'ailleurs qu'était née notre amitié.

SUITE EN DERNIERE PAGE

et le Sergent Pons viennent de se rencontrer au cours d'une charge. On se salue et on repart!

La mi-temps survient sur le score de 11 à 6 en faveur des MGX. Les supporters de l'unité affichent leur optimisme, tandis que les autres susurrent, perfides, que « tout n'est pas dit ». Comme de juste!

Les joueurs sucent une tranche de citron, soufflent un peu et reprennent de plus belle.

Dès l'abord, le 2/11 engage toutes ses forces dans la bataille afin de combler la différence...

Dans un coin, le 2° Cl. Recolin, tel un héraut médiéval, embouche sa trompette à chaque but, qu'il salue de quelques notes de « El silenzio », son air favori.

SUITE PAGE 3

## REFLETS

Journal de la BA 136  
Officier de presse :  
Capitaine GRENIER  
Rédaction : Gérard B. DUCRET  
Administration : Alain SABATIER  
C.C.P. Foyer du soldat  
Strasbourg 102.678  
Imprimerie de « L'Alsace », Mulhouse  
Dépôt légal No 931, 1re trimestre 1966

## SOMMAIRE

Ne manquez pas de lire :

● Page 2: **Coup d'œil sur le Fasnét**  
(notre page photo)

● Page 3: **Les sports**  
**Nominations et décorations**

● Page 4: **Publicité: faites confiance à nos**  
**annonceurs**

● Page 5: **Les débuts d'une vieille Tige**  
**Les échos des unités - Au jour le jour**

● Page 6: **La grande évasion - Mots croisés**  
**Histoire de rire - Le soldat et les étoiles**